



Le bon grain et l'ivraie



Lu par Herrade von Meier



Évangile selon saint Matthieu chapitre 13, versets 24-30

24 Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ.

25 Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla.

26 Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi.

27 Les serviteurs du maître vinrent lui dire : « Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? »

28 Il leur dit : « C'est un ennemi qui a fait cela. » Les serviteurs lui disent : « Veux-tu donc que nous allions l'enlever ? »

29 Il répond : « Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps.

30 Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier. » »

Méditation



Frère Cyrille-Marie Richard

Étouffer le mal par le bien

Une des questions les plus redoutables auxquelles un chrétien peut être confronté est celle de l'existence du mal. Si Dieu est à la fois tout-puissant et bon, comme est-il possible que du mal subsiste dans le monde ?

La question est en effet difficile, et les quelques lignes de la méditation de ce jour ne suffiront pas à y répondre. Toutefois, Jésus donne dans ces lignes d'Évangile quelques repères importants.

D'abord, le mal n'est jamais envoyé par Dieu. Dans le champ, c'est un ennemi qui a semé l'ivraie. Dieu ne nous veut pas de mal, pas même pour nous éprouver en vue d'une récompense future.

Ensuite, la lutte contre le mal et l'action pour le bien ne doivent pas nous préoccuper de la même façon. Comme les serviteurs doivent avant tout veiller sur le blé, prioritairement, il nous est demandé de faire le bien.

Dans notre monde, le bien et le mal s'affrontent, comme dans le champ de la parabole, il y a une concurrence entre le blé et l'ivraie. Plus nous prenons soin du blé, moins il restera d'espace pour l'ivraie ! Si nous ne pouvons vaincre le mal, alors du moins noyons-le dans un océan de bien ! Tel homme est égoïste ? Redoublons de charité ! Tel autre répand le mensonge ? Rayonnons de vérité !

Enfin, s'il est vrai que le mal existe bel et bien, si l'ennemi peut le semer, il n'en sera pas toujours ainsi. Au jour de la moisson – qui symbolise le jugement – l'ivraie sera brûlée. Mais cela, ce n'est pas notre affaire : Dieu s'en chargera lui-même.